

# L'ÉQUIPE

1,40 € lundi 26 décembre 2016 71<sup>e</sup> année N° 22 803 France métropolitaine

 @lequipe



**BATEAUX** Record autour du monde en solitaire

## Coville pulvérise le record

PAGES 19 À 21

# CHAMPIONS!

Teddy Riner et Émilie Andéol  
ont été élus Champions des champions France  
par « L'Équipe ». Les deux judokas  
ont gagné l'or le même jour, aux JO de Rio.

PAGES 2 À 9



M 00105 - 1226 - F: 1,40 €





**HOMMES****1****Teddy Riner**

777 points Judo

**2** Antoine Griezmann

465 points Football

**3** Tony Yoka

453 points Boxe

**4** Martin Fourcade

399 points Biathlon

**5** Kevin Mayer

224 points Athlétisme

**6** Romain Bardet

185 points Cyclisme

**7** Nando De Colo

126 points Basket

**8** Sébastien Ogier et Julien Ingrassia

104 points Rallye

**9** Astier Nicolas

77 points Équitation

**10** Denis Gargaud

57 points Canoë

**MODE D'EMPLOI**

Décerné depuis 1946 pour la France et 1975 pour le monde, le trophée de Champion des champions récompense le sportif qui a marqué l'année, selon les journalistes des rédactions du groupe L'Équipe. Le classement est établi à l'issue d'un vote à bulletins secrets. À partir d'une liste de nommés, chacun établit sa liste des cinq sportifs les plus remarquables. La première place vaut 6 points, la deuxième 4, la troisième 3, la quatrième 2 et la cinquième 1. Depuis 2012, le trophée n'est plus mixte et distingue, pour la France et pour le monde, un lauréat et une lauréate.

# CE QU'ELLE A RÉALISÉ EST JUSTE EXCEPTIONNEL

Pour la première fois, deux judokas français ont été sacrés le même jour, dans la même catégorie aux Jeux. Logique donc que ces champions olympiques soient tous deux honorés par «L'Équipe». On les a réunis et écoutés...

**OLLIVIER BIENFAIT ET SOPHIE TUTKOVICS**

Teddy Riner a un emploi du temps de ministre. Après notre entretien, il a rendez-vous avec Nikos Aliagas pour enregistrer une séquence de son émission *50' inside* avant d'enchaîner sur une série d'interviews pour d'autres médias. Émilie Andéol, elle, arrive au siège du journal en toute décontraction. Elle sort de l'entraînement qu'elle vient à peine de reprendre. La jeune femme qui a ému la France avec son grand sourire et ses larmes au soir de sa victoire à Rio, le 12 août, est toujours aussi simple et spontanée. Riner, Andéol... Ils sont tous deux judokas, tous deux sacrés champions olympiques dans la catégorie des lourds le même jour et tous deux champions des champions de L'Équipe cette année. Alors, forcément, on a eu envie de les entendre ensemble...

**«Quels sentiments vous procure le fait d'avoir été élu Champion des champions français de l'année 2016 ?**

**Émilie ANDÉOL :** Je suis super heureuse et très fière. Je ne vais pas vous mentir, quand on me l'a annoncé, j'ai dit : "Vous êtes sûre que c'est moi ?"

**Teddy RINER :** Même si, après 2012, c'est la deuxième fois que je décroche cette récompense, je suis très content. C'est toujours un immense bonheur d'être primé par L'Équipe, la référence du sport. J'éprouve de la fierté. Être élu premier sportif français, c'est quelque chose. **Émilie, vous semblez étonnée de recevoir cette distinction ?**

**É. ANDÉOL :** J'oublie de temps en temps que je suis championne olympique. J'ai toujours tendance à regarder vers les autres plutôt que de me focaliser sur moi. **Vous avez quand même conscience d'avoir ému beaucoup de gens avec votre parcours à Rio ?** **É. ANDÉOL :** Oui. J'ai d'ailleurs reçu beaucoup de témoignages. Dans la rue, pas mal de personnes m'ont avoué avoir pleuré en même temps que moi quand j'étais sur le podium olympique. Je prends conscience que j'ai procuré pas mal d'émotions.

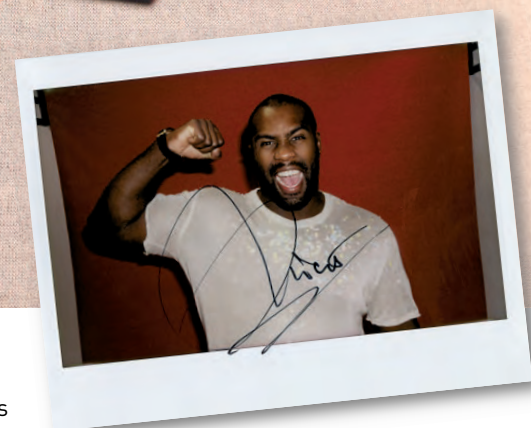
**«On voulait absolument que la France sorte par la grande porte. On était les derniers d'un groupe de copains à passer, les derniers à pouvoir porter haut nos couleurs»**

TEDDY RINER

**Avez-vous l'impression, Teddy, que ce trophée récompense davantage votre phénoménal palmarès plutôt que votre deuxième médaille d'or aux Jeux ?**

**T. RINER :** Il y a un peu des deux, mon palmarès joue aussi. Quoi qu'il en soit, je suis très heureux d'avoir celui que j'ai comme de m'être offert le titre à Rio. Et très heureux, aussi, de cette récompense. Tout ça, c'est un tout. **Le jour où vous avez été sacrés, vous êtes-vous intéressés au parcours de l'autre ?**

**É. ANDÉOL :** À partir de la mi-journée, je ne regardais plus trop ce que Teddy faisait. De toute façon, c'était simple : j'allais



combattre, je revenais, je repartais, du coup on ne se voyait pas trop. Par contre, sa finale, je l'ai suivie derrière l'écran alors que j'attendais ma médaille.

**T. RINER :** Moi, je t'ai suivie toute la journée. Je me souviens également qu'on s'est régulièrement encouragés. On avait conscience de clôturer la semaine de judo aux Jeux et on voulait absolument que la France sorte de ces sept jours par la grande porte. On était les derniers d'un groupe de copains à passer, les derniers à pouvoir porter haut nos couleurs.

**En fait, vous n'avez vraiment pu échanger que lors du contrôle antidopage...**

**T. RINER :** C'est souvent le moment où tu réalises ce que tu viens de faire. Tu es seul

ou avec un petit groupe. Les quelques minutes d'attente te laissent le temps de commencer à savourer. Ce moment-là, Émilie en a davantage profité que moi car elle est arrivée au contrôle avant moi et en est repartie après.

**É. ANDÉOL :** Ça m'a effectivement demandé un peu de temps... Mais ça n'avait vraiment pas d'importance. On était heureux. Mes larmes avaient séché. Tout ce que je pouvais verser était sorti sur le podium et auparavant. Dès le matin, en fait, j'ai beaucoup pleuré.



France **CHAMPION DES CHAMPIONS**

# Émilie Andéol

FEMMES

1

Judo 752 points

Estelle Mossely 2

Boxe 665 points

Marie Dorin 3

Biathlon 480 points

Marie-Amélie Le Fur 4

Athlétisme paralympique 393 points

Mélina Robert-Michon 5

Athlétisme 334 points

Équipe de France 6

Handball 218 points

Charline Picon 7

Planche à voile 166 points

Gabriella Papadakis 8

Patinage artistique 90 points

Amandine Henry 9

Football 54 points

Camille Serme 10

Squash 33 points



## EN BREF

29 ans.  
1,70 m ; 98 kg.

- **JO** : 1<sup>er</sup> (2016, + 78 kg).
- **CM** : 3<sup>e</sup> (2014).
- **CE** : 1<sup>re</sup> (2014, 2015).



## EN BREF

27 ans.  
2,03 m, 137 kg.

- **JO** : 1<sup>er</sup> (2012, 2016, + 100 kg) ; 3<sup>e</sup> (2008).
- **CM** : 1<sup>er</sup> (2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2013, 2014, 2015).

### ►► Teddy, on s'attendait à votre titre olympique, moins à celui d'Émilie...

**T. RINER** : Même si tout le monde s'attendait à mon titre, il faut le faire ! Et je crois que c'est la chose la plus dure. Quand on dit ce qu'on veut et que les gens attendent de vous la médaille d'or, c'est quelque chose de très difficile. L'atmosphère olympique engendre une énorme pression. Pour revenir à Émilie, je m'attendais qu'elle ramène une médaille, mais je n'avisais pas l'or. Mais c'est ça aussi les Jeux. Leur magie. Tout y est possible. Personne n'aurait misé sur elle lorsqu'elle a démarré sa finale contre la Cubaine Ortiz, championne olympique en titre et double championne du monde. Il ne

faut pas se le cacher. Au bout du compte, elle a fait exulter le camp français. Ce qu'elle a réalisé est juste exceptionnel. Elle a signé un exploit sportif. Magique ! Le sport c'est aléatoire, elle l'a prouvé de la plus belle des manières.

**Émilie, vous enregistrez votre premier titre planétaire à vingt-huit ans, soit dix de plus que Teddy lorsqu'il a connu son premier or mondial...**

**É. ANDÉOL** : Mon envie de performer au plus haut niveau, d'intégrer l'équipe de France, a été tardive. Longtemps j'ai été simplement contente d'être à l'INSEP. Je n'avais pas ce petit truc en plus. C'est venu après quelques saisons, après avoir enchaîné des défaites, des désillusions.

**"Il a donné un nouvel élan, un nouvel éclat au judo français. Teddy est au-dessus de David Douillet. Maintenant j'aimerais qu'une fille arrive au même niveau que lui"** ❗

ÉMILIE ANDÉOL

En 2011, j'ai décidé de tout faire pour essayer de briller. Je me suis dit que l'olympiade 2012-2016 serait pour moi. Je me suis forgé un mental, j'ai fait davantage de musculation et je me suis entraînée en large partie avec les garçons. J'ai tout mis en œuvre pour parvenir où j'en suis. Cela a été long et difficile mais ça a payé.

**T. RINER** : Émilie est un exemple de rigueur et d'investissement dans le travail. On ne peut rien lui enlever.

**Ce titre olympique a changé quelque chose pour vous ?**

**É. ANDÉOL** : Je ne passe plus inaperçue. Et puis, j'ai vu du beau monde, j'ai été invitée sur pas mal de plateaux télé... Après, dans la vie de tous les jours, je reste simple.

**T. RINER** : Lorsque j'ai décroché mon premier or olympique, certains ont mentionné qu'il m'en manquait un, sous-entendu pour faire aussi bien que David (Douillet). Du coup, avec ce titre à Rio, j'ai ressenti une reconnaissance encore plus forte. D'autres portes se sont ouvertes, cela m'a repositionné dans le sport français et mondial. J'ai été beaucoup, beaucoup, invité et approché.

**Se programmer pour être champion olympique, ça consiste en quoi ?**

**T. RINER** : On n'est jamais programmé. Qu'il s'agisse d'un athlète ou d'une société, tout naît d'une idée, d'un projet et on met tous les ingrédients pour arriver à une apothéose. Mais rien n'est écrit le jour J. La clef, c'est le travail et une foi inébranlable en tes capacités, une détermination, une hygiène de vie. C'est aussi t'entraîner comme un dingue. C'est continuer à bosser quand les autres arrêtent. Il faut savoir écouter ses entraîneurs aussi. Écouter, c'est un don. Ce n'est pas pour rien qu'on m'appelait « l'Éponge » à mes débuts...

**Émilie, à quel moment Teddy est devenu un exemple pour vous ?**

**É. ANDÉOL** : On a commencé ensemble. Je le voyais performer, ça donnait envie. C'est une vraie source de motivation. Il a donné un nouvel élan, un nouvel éclat au judo français. Teddy est au-dessus de David Douillet. Maintenant j'aimerais qu'une fille arrive au même niveau que lui.

**Comment envisage-t-on son avenir sportif quand on devient championne olympique à vingt-huit ans ?**

**É. A.** : Cette médaille me donne envie de continuer. Avec un nouvel objectif : remporter le seul or qui me manque, celui des Championnats du monde. Cette quête va me permettre d'avancer. J'ai l'envie, le plaisir, la motivation. Combien de temps cela va durer, je ne sais pas, mais je compte bien en profiter. Pour les Jeux de 2020, je ne dis pas non, mais je ne me projette pas jusque-là. Cela dit, si je vois que je suis encore performante en 2019...

**T. RINER** : Personnellement, je continue d'exaucer un rêve qui a démarré par mon

intégration à l'INSEP lorsque j'étais cadet, qui s'est poursuivi par mon entrée en équipe de France, etc. Jamais, à mes débuts, je ne pensais marquer l'histoire de mon sport. Ce que je vis, c'est une belle aventure avec des voyages, des potes... Émaillée de rendez-vous sportifs énormes. L'avenir, c'est évidemment des compétitions, de l'entraînement, des efforts, des sacrifices, mais c'est surtout du plaisir. Sans lui, j'arrêtera. J'ai encore de l'appétit et du goût pour ce que je fais depuis plus de dix ans.

**Vous êtes aujourd'hui des exemples. Est-ce parfois difficile à assumer ?**

**T. RINER** : Si je suis vraiment un exemple, c'est avec plaisir. Et quand je vois quelque chose qui se passe dans la rue et que je n'aime pas, j'intercepte les jeunes et je leur dit : "Oh, on ne parle pas comme ça !" Cette jeunesse a besoin de s'identifier. Quand je discute avec des gens de mon âge, voire plus jeunes, ils se disent que tout est possible. J'étais en équipe de France à dix-sept ans, champion du monde pour la première fois à dix-huit... Mon message, c'est qu'il n'y a pas de barrière. À vous de voir vos limites mais dans la tête, c'est *no limit* ! Je dis aux jeunes de foncer, tout en sachant qu'il va falloir se battre pour y arriver.

**Vous êtes tous les deux champions olympiques chez les lourds et tous les deux noirs, est-ce important ?**

**T. RINER** : Il y aurait eu deux Blancs, vous auriez posé la même question ? Cela dit, moi je suis fier d'être noir mais, pour moi, le sport est le seul endroit où l'on ne trouve pas cette différence de couleur. Quand on se tourne dans un stade olympique et qu'on regarde le public, on voit une mixité et j'aime cela. C'est ce moment où on peut souffler, où on peut être tous entre nous sans avoir ces problèmes de différence.

**É. ANDÉOL** : Je suis d'accord avec toi.

**Vous avez, tous les deux, des physiques hors norme. Vous accepter comme vous êtes a-t-il été difficile ?**

**É. ANDÉOL** : Cela a été compliqué. À l'adolescence en particulier. J'étais ronde et, quand je disais que je faisais du sport, certaines personnes me regardaient bizarrement. A fortiori quand je leur ai dit que j'allais entrer dans un pôle France. Être moquée quand j'étais môme et ado m'a permis d'être en mode guerrière quand je monte sur un tapis aujourd'hui. Sur le tapis, je suis une autre personne, une personne qui n'a plus peur.

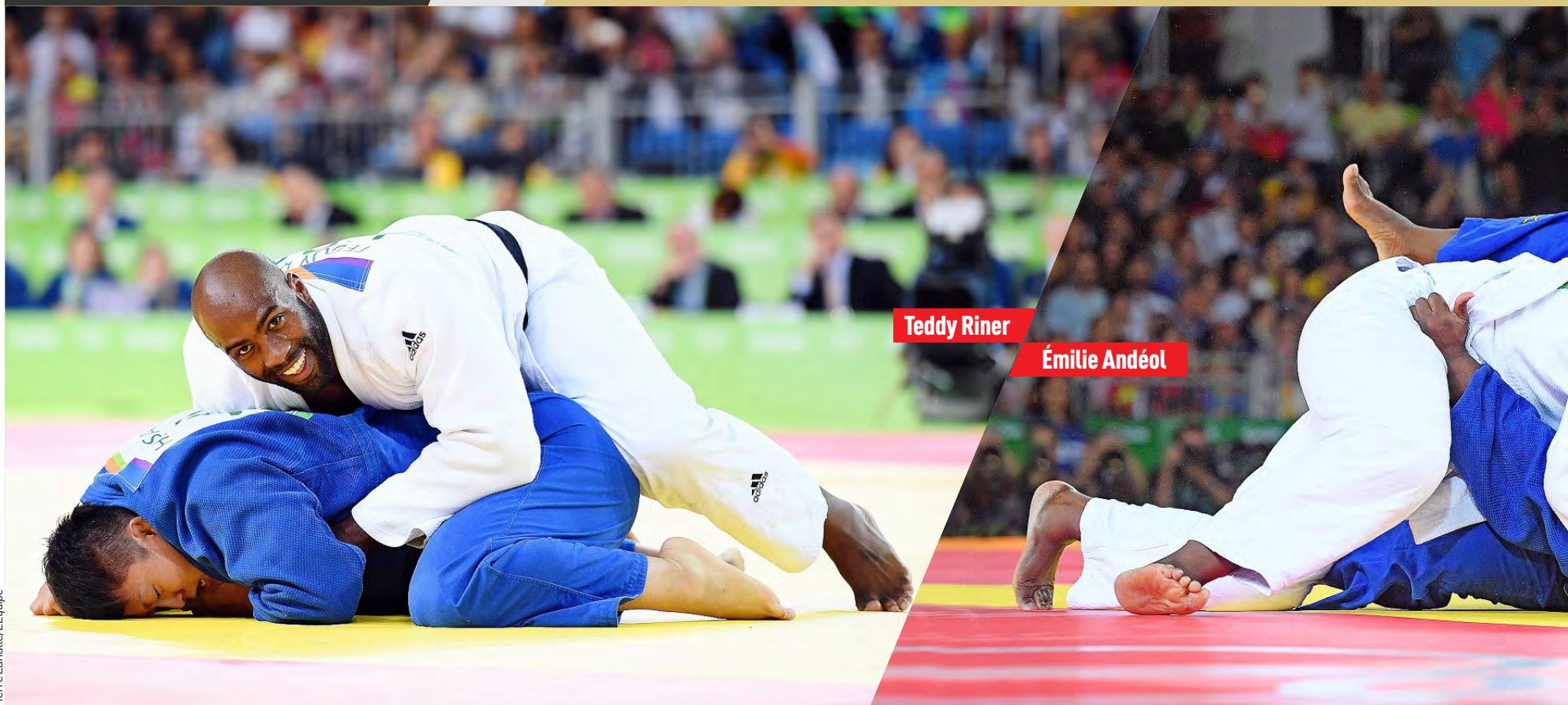
**T. RINER** : Quand on est toujours le plus grand ou le plus costaud, systématiquement derrière sur les photos de classe, ce n'est pas toujours évident. Surtout dans le monde des enfants, qui sont méchants entre eux. Quand j'emmène mon fils de deux ans et demi au parc, il m'arrive d'être choqué. Par exemple par un gamin de quatre ans qui refuse de jouer avec lui au motif qu'il est grand pour son âge. Moi, je me souviens que je faisais en sorte de faire attention à ceux avec qui j'étais, de faire gaffe à mes gestes, à mes déplacements. Tout cela ne m'a pas empêché d'être quelqu'un bien dans sa tête et dans sa peau.

**É. ANDÉOL** : Moi, c'est pareil. Je me sens désormais bien. Très bien même. » **ZE**





Pierre Lahalle/L'Équipe

**Teddy Riner****Émilie Andéol**

# TOUS DERRIÈRE ET EUX DEVANT

Ils n'oublieront jamais le 12 août 2016. Les proches de Teddy Riner et d'Émilie Andéol reviennent sur cette journée où les combats se sont enchaînés jusqu'à la joie ultime : deux médailles d'or...

## OLLIVIER BIENFAIT

Il n'est pas encore midi, à Rio. Émilie Andéol s'appête à entamer son épreuve olympique face à la Mexicaine Vanessa Zambotti et ses quelque 140 kilos. Débarquée à la Carioca Arena trois heures plus tôt, elle a déjà copieusement pleuré. « Elle était hyper tendue, à fleur de peau, se remémore l'entraîneur Christophe Massina, son référent depuis 2006. Les larmes coulaient pour le moindre truc. » Son de cloche identique dans la bouche d'Audrey La Rizza, sa coach de club à Champigny-sur-Marne. « Avant le début de la compétition, elle est venue nous voir une demi-heure dans les gradins, Barbara (Harel, son adjointe) et moi. Elle n'était pas bien. » Bien que victorieux, le combat

face à la Mexicaine ne convient pas à Massina. « En sortant du tapis, je l'ai secouée. A fortiori parce que se profilait un quart de finale contre Nihel Cheikh Rouhou, que je considérais comme le tournant de l'épreuve. Elles s'étaient déjà rencontrées à deux reprises et cette Tunisienne avait éclaté "Mimi"... »

Lorsque Teddy Riner, crâne rasé, barbe de trois jours, fait sa première apparition peu après sur le tatami, les supporters français se sont donc déjà chauffés la voix avec la Bleue d'un petit quintal. Mais l'ovation qui accompagne celui qui rêve d'un deuxième titre olympique est encore plus intense, et les drapeaux fièrement levés dans les travées. De tous les lourds en lice, Riner a été le premier à s'échauffer, dès potron-minet, dans la salle prévue à cet

Ils ont fait taire tous leurs adversaires et peuvent enfin exulter. Ils sont champions olympiques.

effet. « Il n'était pas stressé mais excité, se rappelle Franck Chambily, son "deuxième père" qui le cornea à l'INSEP depuis ses années cadets. Il semblait pressé d'en découdre, d'être dedans. » Immobilisé dès la minute initiale de la confrontation, l'Algérien Mohammed Tayeb fait les frais de l'exaltation de l'octuple champion du monde. Un colosse serein qui, la veille, avant de s'endormir sans difficulté, a envoyé un simple « Merci frérot » à Jérémie, l'un de ses plus proches amis, en réponse à son message « Ne lâche rien, donne tout. Bisous, mon bear (ours). »

**“Dans ses yeux, à aucun moment je n'ai lu d'angoisse. Pour le priver d'or à Rio, il aurait fallu un miracle à ses rivaux”**

CHRISTIAN CHAUMONT, ENTRAÎNEUR DE CLUB DE TEDDY RINER

Des textos, Émilie en a également reçu. Mais, pour l'heure, elle les a oubliés, hyper concentrée au moment d'affronter Cheikh Rouhou. Elle la domptera finalement au golden score sur une pénalité. « Elle a gagné dans la souffrance mais, contrairement à d'habitude dans ce genre de match, sans faire de faute tactique », applaudit Audrey La Rizza. Sait-elle alors qu'en 2007 son athlète avait écrit sur sa fiche d'objectifs : « Être médaillée aux Championnats de France. » Un document sur lequel Massina avait, lui, inscrit : « Prends conscience que tu es une machine. »

De machine, de grosse machine, il en est question, pour Riner, lors du match pour l'accession aux demi-finales. Face à lui, le

Brésilien Rafael Silva. Un Corcovado de 165 kilos qui fait la fierté de centaines de fans en jaune et vert qui prient pour qu'il mette un terme à une collection de sept échecs d'affilée depuis juin 2010. Après trois bonnes minutes de débat sans frisson, le Français inscrit waza-ari sur une espèce de planchette japonaise disgracieuse. « Je l'ai trouvé bien en jambes, dynamique façon Tony Yoka », résume néanmoins Lucie Décosse, championne olympique 2012 (-70 kg), consultante pour France Télévisions à Rio. Convaincue que Teddy Riner ira au bout. Christian Chaumont, son entraîneur de club, l'est tout autant. « Teddy était fin prêt, sourit-il. Je savais tout ce qu'il avait bossé, enduré, sacrifié pour être au top le jour J. Comme à Londres, quatre ans plus tôt, les consignes étaient de ne prendre aucun risque et de s'imposer à la garde. Il les a respectées à la lettre. Dans ses yeux, à aucun moment je n'ai lu d'angoisse. Pour le priver d'or à Rio, il aurait fallu un miracle à ses rivaux. »

Impressionnée par le phénomène, également, Meriem Salmi, sa psychologue depuis une douzaine d'années, invitée au Brésil par le colosse. « Par rapport aux Jeux de 2012, j'ai trouvé qu'il avait grandi, pris en maturité, résume la clinicienne qui s'était fendue d'un petit SMS matinal à son champion. Il assume désormais complètement où il en est. Il a travaillé sur tous les doutes et les questions qui traversent la tête de tous les grands champions. Lorsqu'il entre dans le stade, sa posture respire la sérénité. Il occupe son territoire et j'ai le sentiment qu'il prend de plus en plus de place. »

Franck Seguim/L'Équipe



Franck Seguim/L'Équipe







Alain Mounic/L'Équipe

Depuis midi, chacun leur tour, Teddy Riner et Émilie Andéol se sont employés sur le tatami pour se hisser jusqu'à la finale des lourds. Le Japonais Hisayoshi Harasawa et la Cubaine, championne olympique en titre, Idalys Ortiz, en seront pour leurs frais. L'or olympique de Rio sera français.



Pierre Lahalle/L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

La journée de combats est enfin terminée. Place aux rires, aux larmes, aux gestes fous. Tout est permis, même d'embrasser son entraîneur...

Andéol et Riner en ont fini avec la phase préliminaire. La coupure de près de deux heures est la bienvenue. Quelques pâtes ne le sont pas moins. «*Ils ont un peu mangé, échangé quelques mots avec leurs proches et se sont allongés dans la salle d'échauffement, résume Jean-Claude Senaud, le directeur technique national. Jean-Marc (le médecin), les kinés, l'encadrement et quasiment tous les athlètes qui avaient combattu les jours précédents étaient autour d'eux. Totalement solidaires. Qu'il s'agisse d'Émilie ou de Teddy, je les sentais bien, tranquilles, solides.*» Presque détendus avant de refermer le visage à l'heure du retour aux affaires. Nico Kanning et Madeleine Malonga, les sparring-partners des deux poids lourds, sont à l'écoute, prompts à peaufiner au mieux les ultimes réglages.

### “C'est foutu pour l'or!”

LA MÈRE D'ÉMILIE APPREND QU'ELLE CROISERA EN FINALE LA CUBAINE IDALYS ORTIZ, CHAMPIONNE OLYMPIQUE EN TITRE

Andéol est la première à entrer dans l'arène. «*Émilie ne va jamais parvenir à la battre à nouveau*», songe alors Jeannette, sa mère, à l'évocation de Yu Song, son adversaire des demi-finales. Une Chinoise championne du monde en titre que la Bordelaise n'a dominé qu'à une seule reprise au cours de leurs quatre bras de fer. Un succès, un seul, décroché sur le tard, en octobre 2015, au Tournoi de Paris, alors que la Française était encore devancée au score à moins d'une minute du salut terminal. «*Mado*» Malonga est, quant à elle, résolulement optimiste. «*Je savais qu'elle ne craquerait pas, savoure-t-elle encore a posteriori. Dans ses yeux, on lisait que le combat était pour elle, qu'elle partait à la guerre.*» Jeannette prolonge : «*J'avais peur. En fait, je pensais déjà à son combat pour la médaille de bronze.*» Au côté de la maman,

Mickaël, le grand frère, est extrêmement tendu. Impossible pour lui de rester assis. Et de contenir ses larmes quand la frangine s'impose, à cinquante-quatre secondes de la fin du face-à-face, sur un crochage de jambe à valeur d'ippon. La fièvre gagne alors une large partie d'une Carioca Arena où paraissent s'être donné rendez-vous tous les Français de Rio. «*Mimi*» serre les poings tout en faisant des bonds nerveux. «*Et nous, on perdait Philippe (Sudre, le président de Champigny-sur-Marne), submergé par l'émotion*», s'amuse Audrey La Rizza. Jeannette, incrédule, se demande si elle rêve. Une poignée de minutes plus tard, elle apprend que sa fille croquera la route de la Cubaine Idalys Ortiz, championne olympique en titre, pour son ultime défi de la journée. Elle souffle : «*C'est foutu pour l'or!*»

Pour continuer à caresser l'espoir d'un Grand Chelem tricolore, reste à Teddy Riner à se qualifier pour la finale aux dépens de l'Israélien Or Sasson. Un ancien mi-lourd vélocé qui lui avait causé quelques soucis, quatre mois plus tôt à Kazan, aux Championnats d'Europe. Cette confrontation, Frédéric Escalante, médaillé de bronze national juniors en 2005 puis 2006 et intime de Riner, l'a suivie depuis son canapé, à Marseille. Faute de pouvoir se rendre à Rio en raison d'un fiston malade. «*Teddy est sorti de cette demi-finale frustré, présume-t-il. Agacé par le refus de combat de Sasson, qui a très bien joué tactiquement, en verrouillant à 200% et en attendant l'erreur. Si Teddy s'était davantage énervé, ça aurait pu être dangereux pour lui. En tout cas, il y a eu du suspense.*» Un euphémisme. Riner est à la baguette, Sasson subit, le plus souvent les fesses en arrière. Il est pénalisé pour passivité, le Français le sera plus tard pour une sortie de tapis. Égalité parfaite. Finalement, sur le gong, Riner parvient à ses fins. Assurant ainsi deux

médailles pour la troupe en bleu. Convié à l'événement, Vincent savoure. Résidant à Rio, copain de Riner depuis cinq ans, il lui a servi de guide tout au long d'une semaine où il aura été le témoin privilégié de sa popularité. Avant même le match ultime de son pote, il parle d'«*adrénaline, d'émotion, de belle énergie*». Et l'évite jusque dans les cintres lorsque ce dernier décroche l'or aux dépens d'Hisayoshi Harasawa. Une confrontation qui ira jusqu'au bout des cinq minutes alors que le Japonais, totalement muselé, aurait certainement mérité une disqualification pour non-combativité. «*Au bout de deux minutes trente, le combat aurait pu être terminé, confirme Nico Kanning. Harasawa était tellement dominé à la garde qu'il ne pouvait rien faire. D'ailleurs, à aucun moment de ce face-à-face je n'ai eu de crainte. Trop fort, Teddy!*»

À l'instant où le géant laisse exploser sa joie, sceptre en poche, Émilie Andéol est perchée sur un nuage. Dans un autre monde. Les téléspectateurs, derrière leur téléviseur en France, découvrent son visage, son grand sourire et ses larmes qui n'en finissent plus de couler. Son intense émotion, ses mots font chavirer les cœurs des plus endurcis. Il y a quelques minutes, dans un golden score étouffant, elle a immobilisé Idalys Ortiz. Chez les observateurs, la surprise est grande. Pas tant que ça chez Audrey La Rizza. «*Au moment où elle a gagné, je me suis dit : "Putain, elle est championne olympique!"*» Elle en rigole encore. «*C'était magnifique, mais en aucun cas dû au hasard. "Mimi", ça fait quatre ans qu'elle est là, dans les toutes meilleures de sa catégorie...*» Christophe Massina enchaîne : «*Des filles lui sont potentiellement supérieures sur la planète mais, ce 12 août, elle a été la plus forte au monde. C'est énorme pour cette athlète qui, rayon judo, n'avait pas grand-chose pour elle au départ.*» **E**

## TOUS LES CHAMPIONS DES CHAMPIONS FRANCE

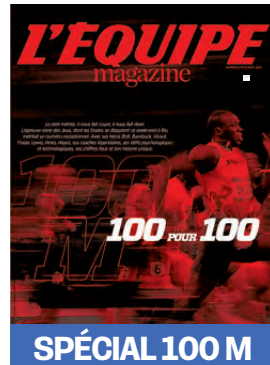
1946	Jean Séphériades (aviron)
1947	Alex Jany (natation) et Christian d'Oriola (escrime)
1948	Marcel Cerdan (boxe)
1949	Alain Mimoun (athlétisme)
1950	Papa Gallo Thiam (athlétisme)
1951	Puig-Aubert (rugby à XIII)
1952	Jean Boiteux (natation)
1953	Louison Bobet (cyclisme)
1954	Louison Bobet (cyclisme)
1955	Raymond Kopa (football)
1956	Alain Mimoun (athlétisme)
1957	Roger Rivière (cyclisme)
1958	Raymond Kopa (football) et Roger Rivière (cyclisme)
1959	Lucien Mias (rugby)
1960	Michel Jazy (athlétisme)
1961	Guy Périllat (ski alpin)
1962	Michel Jazy (athlétisme)
1963	Jacques Anquetil (cyclisme)
1964	Marielle et Christine Goitschel (ski alpin), prix spécial décerné à Éric Tabarly (voile)
1965	Michel Jazy (athlétisme)
1966	Alain Mosconi (natation)
1967	Jean-Claude Killy (ski alpin)
1968	Jean-Claude Killy (ski alpin)
1969	Nicole Duclos (athlétisme)
1970	Jean-Claude Nallet (athlétisme)
1971	Jean-Claude Bouttier (boxe) et Régis Ovion (cyclisme)
1972	Guy Drut (athlétisme) et Daniel Morelon (cyclisme)
1973	François Cevert (Formule 1)
1974	Guy Drut (athlétisme) et Raymond Poulidor (cyclisme)
1975	Guy Drut (athlétisme) et Raymond Poulidor (cyclisme)
1976	Guy Drut (athlétisme)
1977	Michel Platini (football)
1978	Bernard Hinault (cyclisme)
1979	Bernard Hinault (cyclisme)
1980	Bernard Hinault (cyclisme)
1981	Bernard Hinault (cyclisme)
1982	Alain Giresse (football)
1983	Yannick Noah (tennis)
1984	Michel Platini (football)
1985	Alain Prost (Formule 1)
1986	Alain Prost (Formule 1)
1987	Jeannie Longo (cyclisme)
1988	Jean-François Lamour (escrime)
1989	Alain Prost (Formule 1)
1990	Florence Arthaud (voile), Max Morinière, Daniel Sangouma, Jean-Charles Trouabal et Bruno Marie-Rose (athlétisme)
1991	Guy Forget et Henri Leconte (tennis), prix spécial décerné à Gérard d'Aboville (rame)
1992	Marie-José Pérec (athlétisme)
1993	Alain Prost (Formule 1)
1994	Luc Leblanc (cyclisme)
1995	David Douillet (judo)
1996	Marie-José Pérec (athlétisme)
1997	Luc Alphand (ski alpin)
1998	Zinédine Zidane (football)
1999	Eunice Barber (athlétisme)
2000	David Douillet (judo)
2001	Jackson Richardson (handball)
2002	Carole Montillet (ski alpin)
2003	Tony Parker (basket)
2004	Laure Manaudou (natation)
2005	Ladji Doucouré (athlétisme)
2006	Laure Manaudou (natation)
2007	Sébastien Loeb et Daniel Elena (rallye)
2008	Alain Bernard (natation)
2009	Sébastien Loeb et Daniel Elena (rallye)
2010	Christophe Lemaitre (athlétisme)
2011	Nikola Karabatic (handball)
2012	Camille Muffat (natation) et Teddy Riner (judo)
2013	Marion Bartoli (tennis) et Tony Parker (basket)
2014	Pauline Ferrand-Prevot (cyclisme) et Renaud Lavillenie (athlétisme)
2015	Pauline Ferrand-Prevot (cyclisme) et Florent Manaudou (natation)
2016	Émilie Andéol (judo) et Teddy Riner (judo)



# L'ÉQUIPE

2.30€ | SAMEDI 13 AOÛT 2016 71<sup>e</sup> ANNÉE - N° 22 668 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

@lequipe / L'ÉQUIPE.FR / L'ÉQUIPE 21



# FABULIEUX

## JEUX OLYMPIQUES

Pluie de médailles d'or pour les Bleus, qui ont vécu une journée inoubliable.

Teddy RINER a réussi son pari en remportant un deuxième titre d'affilée.

Toujours en judo, Émilie ANDÉOL a été impériale.

Tout comme le duo Jérémie AZOU - Pierre HOUIN en aviron.

PAGES 2 À 9







# ANDÉOL A TOUT RENVERSÉ

La Française a déjoué les pronostics pour devenir championne olympique au terme d'une journée chargée d'émotions.



Pierre Lahalle / L'Équipe

Médaille d'or autour du cou, la Française pouvait laisser éclater sa joie.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX  
**OLLIVIER BIENFAIT**  
et **DAVID LORiot**

RIO DE JANEIRO (BRE) – Ce matin, il n'était pas 9 heures, la Carioca Arena 2 bruissait à peine. Émilie Andéol est arrivée, elle a salué son clan, s'est assise quelques instants, entre Audrey La Rizza et Barbara Harel, ses deux coaches à Champigny-sur-Marne. Et puis, lentement, elle a passé une main sur ses yeux, une fois, deux fois, pour essuyer les premières larmes qui perlaient. La compétition n'avait pas commencé et déjà, l'émotion affluerait, la rattrapait, l'assaillait presque. « Sans vous mentir, ce matin c'était un peu compliqué tellement j'étais stressée et un peu paralysée par l'événement. Du coup, je me suis pris une bonne engueulade par "Totof" (Christophe Massina, son coach) et, au final, ça m'a reboostée pour aller chercher cette place en demies », confessait-elle, médaille autour du cou.

Alors quand, huit heures plus

tard, au bout d'une finale interminable de sept minutes et onze secondes, achevée dans la souffrance et l'acide lactique, elle est parvenue à immobiliser la Cubaine Idalys Ortiz, championne olympique en titre, Émilie s'est laissé emporter, chahuter par ce délicieux tourbillon de sentiments, qui n'avait plus vraiment de sens mais qui l'emmenait au firmament, tout là-haut. Elle venait de terrasser la championne du monde en demie (Yu) puis la tenante du titre olympique, rien que ça ! Cette fois, les larmes étaient belles. La fébrilité, la peur avaient disparu. C'était de l'émotion pure, du 100 % or olympique.

**» Même dans mes rêves les plus fous... »**

La Bordelaise de vingt-huit ans était faite reine des plus de 78 kg. Et dire que cette jeune femme avait failli se faire virer de l'INSEP en 2010, après avoir enchaîné sept défaites d'affilée au premier tour en autant de compétitions internationales. Pas as-

## EN BREF

28 ans, née à Bordeaux, le 30 octobre 1987. 1,70 m ; 98 kg.

**Club :** Champigny-sur-Marne.  
**Catégorie :** + 78 kg.

**52**

Le nombre de médailles olympiques remportées par le judo français depuis l'apparition de ce sport aux JO. 14 d'or, 12 d'argent et 26 de bronze.



Alain Mounitz / L'Équipe

Émilie Andéol a dû attendre le golden score pour dominer la Cubaine Idalys Ortiz.

sez explosive ni suffisamment mobile, Émilie Andéol. Pas assez « boeuf » et agressive non plus.

Mal partie pour s'illustrer dans le haut niveau à en croire Jeanette, sa mère, auxiliaire de puéricultrice à la retraite : « Enfant, elle n'avait pas la gniaque et se faisait donc parfois engueuler par son professeur, se souvient-elle. Et puis Émilie n'était pas vraiment douée. » Patronne nationale des lourdes jusqu'aux Jeux de Londres, Anne-Sophie Mondière ajoute une pièce au puzzle : « Sur le tapis, Émilie était pugnace, mais on avait fini par penser qu'elle resterait une bonne partenaire d'entraînement, qu'elle ne serait jamais une leader. Elle manquait de confiance en elle. C'est parfois le cas chez les lourdes, car elles sentent bien le regard des autres. Elles ne rentrent pas dans les normes, et comme on n'apprécie pas forcément la différence... »

En 2011, Andéol monte sur le podium des Universiades, en 78 kg et en toutes catégories. « Cette compétition en Chine a été le déclic, estime Audrey La

Rizza, coache et ex-internationale, tout comme Barbara Harel. Elle a enfin pris conscience de son potentiel. » La lourde acquiesce et prolonge : « Mon état d'esprit a changé, je me suis convaincue que l'olympiade 2012-2016 était pour moi, j'ai pris du muscle et je suis devenue une vraie bastonneuse en me frottant la plupart du temps à des garçons. »

Le boulot paie. En 2014, elle se pare de l'or européen et monte sur la troisième marche du podium mondial. La saison suivante, elle conserve sa couronne continentale. Derrière ces podiums : Christophe Massina, son coach référent en équipe de France. L'un des très rares à avoir toujours cru en elle. « Quand elle s'y est mise, ça a été sérieux et engagement à 200 %, confie-t-il. Un exemple en termes de courage et de motivation. Elle a fait preuve, pendant quatre ans, d'un putain de sacré mental. »

Mondière opine et prolonge : « Elle a certainement bénéficié, aussi, du fait que les combats féminins sont passés de cinq à quatre minutes (en 2014). Car

elle avait ou a tendance à bouffer beaucoup d'énergie avec son stress. » De la pression qui la fait régulièrement pleurer. Une pression qu'hier elle a su dompter pour s'offrir le plus grand moment sportif de sa vie.

« Je suis championne olympique ! Même dans mes rêves les plus fous... Petite, je faisais du judo mais jamais je ne disais que je voulais être en équipe de France et encore moins championne olympique. Je me disais : j'ai pas le niveau, j'y arriverai jamais... et je l'ai fait. » Et sa maman, Jeannette, pouvait être très fière. « Sa volonté et son goût pour le travail ont compensé le reste. Sa réussite est belle, parce qu'elle est partie de loin, qu'elle ne s'est jamais découragée et qu'elle a tout donné. »

Sa joie aussi était belle, pleine, sincère, profonde. Devant le podium, elle était une enfant, elle laissait son regard tout attraper, tout voler, comme si elle avait voulu emmener ce jour, et sa nuit avec. Et quand on l'appela pour grimper sur cette haute marche, forcément, une larme a coulé... ■





## « Elle mérite le respect »

Les coaches et dirigeants du club d'Émilie Andéol étaient aux anges après la victoire surprise de leur protégée.

DE NOTRE CORRESPONDANT  
**ÉRIC FROSIO**

RIO DE JANEIRO (BRE) – Les deux « satellites » comme elles se surnomment, étaient sur orbite ! Folles de joie, émues jusqu'aux larmes, les deux coaches d'Émilie Andéol au Red Star Club de Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) étaient encore toutes chamboulées quelques secondes après la plus belle conquête de leur judoka. « C'est trop beau, c'est trop fort, peine à articuler l'ancienne championne d'Europe des moins de 57 kg Barbara Harel en retenant ses larmes. *Émilie vient d'accomplir un exploit. Elle a dominé toutes les cadors, elle mérite vraiment le respect. C'était censée être la journée de Teddy (Riner) mais elle voulait aussi son moment. C'est beau, elle était toute stressée ce matin (hier) et, au final, elle a dominé toutes ses adversaires.* »

Audrey Bonhomme-La Rizza, qui accompagne Émilie Andéol depuis 2012, n'en revient pas. Elle se répète cette phrase : « Elle est championne olympique », comme pour essayer de réaliser ce que vient d'accomplir la judoka. Philippe Sudre, le président du club, a lui aussi fait le déplacement à Rio. Pendant tout le combat final, les trois compères ont hurlé leurs conseils en distillant les mots clés du judo : « Mobile ! Distance ! Ferme tout ! » Le grand frère d'Émilie, lui, a vécu le combat en larmes dès les premières secondes. Ça ne l'a pas empêché d'encoura-



Barbara Harel et Audrey La Rizza, ses deux coaches à Champigny-sur-Marne, avaient fait le déplacement à Rio.

ger sa frangine, debout malgré les recommandations des volontaires qui lui demandaient de se rasseoir.

« C'est une façon d'évacuer le stress, avouait Michaël après la victoire face à la Cubaine. *Il n'y a qu'Émilie qui me fait ça. Je pleure comme une madeleine. C'est une grande. Elle m'a surpris aujourd'hui. Je suis super fier d'elle.* » Accroché à ses jambes, son fils Melveen, sept ans, a séché ses larmes. Lui aussi a vécu un rêve dans le kop français : « Les deux premiers combats, j'ai pleuré car j'avais peur qu'elle perde. Là, j'ai pleuré car je suis trop content ! »

## Valladont, promesse tenue

Repéré très tôt pour « son geste naturel », l'archer français a pris son temps pour arriver jusqu'à cette deuxième place. Un podium qu'il avait annoncé.



Sebastien Boué / L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**XAVIER COLOMBANI**

Ce sont les carpes et les sangliers qui vont tirer la tronche. Premier médaillé français en individuel depuis Sébastien Flute en 1992, Jean-Charles Valladont a gagné le droit de penser un peu à autre chose, et chez lui ça veut dire aller pêcher ou chasser. Pour sa compagne Laëtita, « *s'il pouvait échanger sa médaille contre une propriété en Sologne, je crois qu'il le ferait* ». « *Elle n'a pas tort. Je suis de Franche-Comté et licencié à Nîmes, je m'entraîne à Paris. J'ai fait le tour de la France mais si je pouvais devenir propriétaire et gagner ma vie avec des chasses, c'est là que j'irais. Sauf que cette médaille, je l'ai gagnée et elle va rester chez moi* », corrige le vice-champion olympique, revenu de deux départs ratés en quarts et demi-finales avant de céder 7-3 face au n° 2 mondial, le Sud-Coréen Ku Bon-Chan, lors d'une finale qu'il a vécu telle « *une extase, sans pression* ».

L'entraîneur national Marc Dellenbach, déjà associé à la précédente médaille du tir à l'arc français, le bronze de l'équipe féminine à Pékin, retire « *un peu d'amertume* » de cette défaite au pied du Crocovoado, qui surplombe le Sambodrome. Pas Valladont : « *J'avais annoncé le podium, mais pas la couleur de la médaille* ». « *Il s'est dit "c'est maintenant"* », explique son coach à Nîmes, Olivier Grillat, décrivant un archer dont les « *points forts sont la concentration, la capacité à réinitialiser après chaque flèche, et désormais l'expérience.* »

Car à vingt-sept ans, Valladont n'est pas un petit nouveau. « *Ça fait plus de dix ans que son premier entraîneur à Torpes, Pascal de Grandis, nous disait qu'il pouvait obtenir une médaille aux Jeux, révèle sa mère, Pascale. Il avait tout de suite remarqué qu'il avait quelque chose, un geste*

*fluide, naturel* ». De Grandis sait de quoi il parle : son fils Jocelyn a participé aux JO de Sydney et Athènes et a été 10e mondial.

**C'est le Fabien Gilot du tir à l'arc**

MARC DELLENBACH,  
ENTRAÎNEUR NATIONAL'

Valladont est aujourd'hui quatrième mondial grâce à une succession de bons résultats depuis un an, dont une première victoire en Coupe du monde en 2015 et un titre de champion d'Europe en mai. Il s'est remis sans problème, ni rancœur, de sa non-sélection pour les JO de Londres consécutive à une méforme de début de saison, une habitude pour ce diesel, quatre ans après sa première participation anonyme à Pékin. En 2012, il avait compensé son absence par une participation aux Mondiaux de tir en campagne, une variante archère qui correspond parfaitement à ce féru de nature, décrochant le titre, et n'avait pas abandonné le collectif. « *C'est le Fabien Gilot du tir à l'arc, il est toujours là par équipes* », fait remarquer Marc Dellenbach, qui le couve en compagnie de Flute, l'icône de la discipline, présent dans le staff de la sélection. « *Aujourd'hui, c'est Jean-Charles qui fait le lien entre les générations, entre les trentenaires et des gens comme moi* », ajoute son équipier Daniel Lucas, vingt et un ans.

Valladont, c'est le présent. Jamais trop dans le ruminement, ni dans la projection. « *Tokyo, qu'est-ce qu'il y a Tokyo ?* », a-t-il demandé hier aux journalistes qui l'interrogeait déjà sur les Jeux Olympiques 2020. « *S'il a décidé de dormir cinquante minutes et que les autres veulent boire un café, il n'en a rien à foutre même si c'est le président de la République qui lui propose un café* », résume Olivier Grillat. Maintenant qu'il est médaillé olympique, cela pourrait très bien lui arriver.

Quarante-troisième aux Jeux de Pékin en 2008, Jean-Charles Valladont est devenu hier vice-champion olympique d'arc classique.

## EN BREF

27 ans.  
Né le 20 mars 1989  
à Besançon.  
1,80 m.  
76 kg.

Numéro 4 mondial.

# 1

Cela s'est joué à une flèche pour que Jean-Charles Valladont accède hier aux demi-finales.

À l'issue de son barrage, à égalité parfaite avec l'Italien Mauro Nespoli, le Français, premier à tirer, a démontré sa maîtrise, décochant un 10. Nespoli, lui, a craqué, lâchant un 8.